

AICA

Reçu le: 13/9
Remboursé le:
LE LANCEMENT DE L'ARTISTE

Réunion d'équipe le mardi 26 août 1969
Musée national des Beaux-Arts, Stockholm.

Ont participé à la réunion: MM. Petru Comarnesco (Roumanie), José-Augusto França (Portugal), Arif Kaptan (Turquie), Lasserre (France), Pablo Fernandez Marquez (Mexique), Pierre Paret (France), Dolf Welling (Hollande), Guy Viau (Canada), rapporteur.

La réunion a commencé à dix-sept heures.

Dans une communication qui a ouvert le débat, M. Marquez du Mexique souligne que parmi les nombreux facteurs qui contribuent au lancement d'un artiste, (l'influence des historiens de l'art, celle des écoles locales, nationales, internationales, celle des maîtres contemporains) le facteur décisif et, chronologiquement en tout cas, le premier, c'est l'influence exercée par les critiques. De l'opinion des critiques dépendent, selon lui, celles des marchands de tableaux et du public. M. Marquez affirme que ce rôle social du critique est reconnu, expressément ou tacitement, dans les grands centres de production artistique. Il en donne comme exemple l'Institut national des Beaux-Arts de Mexico qui charge les critiques de l'organisation d'expositions et leur permet ainsi de lancer des artistes inconnus ou des artistes peu connus.

M. Comarnesco de Roumanie reconnaît au critique le même rôle de guide éclairé et d'animateur et ajoute qu'à l'extrême, même pour le plus égocentrique des artistes, la critique est un mal nécessaire. Mais dans la République socialiste de Roumanie, précise-t-il, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont pris en mains leur propres intérêts. Les galeries d'art appartiennent à l'Union des Artistes (il y en a une quinzaine à Bucarest). L'Union des Artistes prête aussi des studios à presque tous les artistes, y compris les jeunes. D'autre part, l'Etat consacre une importante somme à l'achat et à la commande d'oeuvres d'art.

M. França du Portugal cite, à son tour, une expérience à laquelle il a participé. Il s'agit du salon "Donner à Voir", organisé à Paris de 1960 à 1962. Un groupe de critiques prenait la responsabilité du choix chacun d'une zone, et l'ensemble des zones constituait le salon qui accueillait volontiers des artistes inconnus ou peu connus. Il rappelle ensuite l'expérience mexicaine poursuivie en 61-62 d'un Musée d'Art contemporain sans siège, qui organisait des expositions de jeunes artistes dans des villes ou autres bâtiments nouvellement construits et choisis pour leur qualité architecturale. Ces bâtiments étaient temporairement utilisés comme galeries d'art avant que les propriétaires en prennent possession. Au Portugal même, M. França vient de proposer à la Fondation Gulbenkian d'organiser trois expositions articulées: une exposition rétrospective

de l'art moderne au Portugal; une exposition perspective de l'art actuel selon la formule "Donner à Voir"; et enfin une exposition prospective de l'avant-garde qui permettrait à la fois de découvrir et de lancer de jeunes artistes.

M. Paret de France nous raconte l'expérience de l'Association des Critiques d'Art Bordelais qui, dans le cadre de la prochaine Biennale de Paris, présente 5 artistes bordelais de moins de trente-cinq ans. L'Association a aussi créé le Prix de Peinture de Bordeaux, prix annuel de 5,000 francs, accordé par la ville de Bordeaux et attribué par un jury composé, d'une part, par les membres de l'ACAB en permanence, et, d'autre part, par trois critiques parisiens et trois critiques étrangers, renouvelés chaque année (tous membres - va sans dire - de l'AICA).

Quant à la section turque de l'AICA, M. Kaptan nous dit qu'elle a réussi à obtenir d'une banque une somme considérable qui permettra d'organiser un concours à l'intention des jeunes peintres de vingt à trente-cinq ans. D'autre part, la section turque s'emploie à obtenir de l'Assemblée nationale qu'elle constitue un fonds d'acquisition d'oeuvres d'art à même un pourcentage de 2%, retenu sur le coût de toutes les constructions officielles.

M. Welling nous dit que les critiques d'art en Hollande, sont membres de jurys des prix municipaux, participent aux commissions chargées de consacrer 1% du coût de construction des bâtiments publics à la commande d'oeuvres d'art; qu'ils font la sélection des oeuvres des expositions itinérantes à l'étranger, des participations hollandaises aux Biennales de Sao Paulo, de Venise et de Paris et, qu'enfin, l'exposition annuelle "Contour" à Delft et celle de Rotterdam du type "Critics' Choice" sont exclusivement choisis par des critiques. Il mentionne enfin que, grâce à l'initiative de certains critiques, le Ministère de la Culture vient d'accorder à un artiste d'Amsterdam une subvention pour l'exécution d'une "ambiance" au Musée de Bochum en Allemagne.

Nous avons accordé le mot de la fin à M. Lasserre de France puisqu'il est à la fois critique d'art et artiste. En sa personne, le critique et l'artiste semblent faire bon ménage. Selon Lasserre, le texte-critique est pour l'artiste et, singulièrement pour le jeune artiste, un doping qui l'incite à des recherches et des responsabilités nouvelles. Lasserre considère en outre que le critique sert de trait d'union avec le public et permet à l'artiste d'élargir constamment son auditoire.

On a levé la séance à dix-neuf heures.